



Hans Holbein l'Ancien, *Portrait de femme*,
vers 1515, huile sur bois, 31 × 21 cm
Pierre Soulages, *Peinture* 159 × 202 cm, 13 septembre 1966,
1966, huile sur toile, 158 × 202 cm

Conversation(s) Musée Unterlinden 26.6—7.12.26

Cette exposition a reçu le soutien de nos mécènes :

AG2R ARPEGE
BARRISOL® - NORMALU®
Crédit Mutuel
Groupe COFIMÉ
Roedelsperger by Kuhn
Wagner & Associés
WEREY STENGER

Sommaire

	I	Introduction
p. 6	I.1	Éditorial
p. 7	I.2	Le regard du commissaire
	2	Une exposition entre héritages et réinterprétations
p. 8	2.1	Affinités, confrontations, résonances
p.10	2.2	Persistance du sacré
p. 11	2.3	Échos transhistoriques
p. 12	2.4	Créations contemporaines
	3	Une visite au fil des oeuvres
p. 13	3.1	Un parcours libre
p.13	3.2	Une scénographie au service du regard
	4	À l'occasion de l'exposition
p. 14	4.1	Le catalogue
p.15	4.2	Programmation culturelle
p. 16	5	Visuels disponibles pour la presse
p. 17	6	Le musée Unterlinden de Colmar
p. 18	7	Informations pratiques et contacts presse

Légendes p. 4 & 5 :

Attribué à l'entourage du Maître H.L. *Martyre de sainte Catherine*, vers 1520-1530, bois (tilleul) polychromé, 66 × 56 × 5 cm. © Musée Unterlinden / Photo : Christian Kempf
César (Baldaccini César, dit), *Compression de bidons*, 1991, métal compressé, 42 × 90 × 42 cm, Musée Unterlinden. Photo : Christian Kempf / Adagp, Paris, 2026





I Introduction

I.I Éditorial

Avec *Conversation(s)*, le musée Unterlinden réaffirme une orientation qui a marqué depuis le milieu du 20^e siècle son histoire et ses collections : celle des expositions d'art moderne et contemporain, conçues non comme des événements contingents mais comme des espaces de réflexion sur les collections. Cette exposition marque à ce titre une étape importante. Elle est la première conçue par Nino Barattini, récemment nommé conservateur des collections d'art moderne et contemporain, et affirme d'emblée une ambition curatoriale forte : faire dialoguer les œuvres au-delà des cadres chronologiques et des hiérarchies établies.

Le projet revendique une part d'audace, parfois d'iconoclasme, dans les rapprochements qu'il propose. En confrontant l'art médiéval et l'art moderne et contemporain, *Conversation(s)* réunit les deux grands ensembles constitutifs des collections du musée, longtemps abordés selon des logiques distinctes. Ces confrontations, pleinement assumées, ne relèvent pas de l'effet mais d'une méthode : elles mettent au jour des correspondances plastiques, symboliques ou conceptuelles, et réaffirment le rôle du musée comme un lieu d'interprétation active.

Présentée dans la galerie de l'extension contemporaine, l'exposition suspend la logique du parcours permanent. Là où l'architecture du musée sépare l'art médiéval, inscrit dans le couvent historique, de l'art moderne, déployé dans l'extension d'Herzog & de Meuron, elle réunit pour un temps des œuvres habituellement dissociées. La partition spatiale et chronologique s'efface au profit d'une lecture transversale des collections.

Raphaël Mariani

Directeur par intérim du musée Unterlinden
Conservateur du patrimoine

Conversation(s) s'appuie prioritairement sur les œuvres du musée Unterlinden, qui constituent le socle de l'exposition, enrichies par des prêts majeurs consentis par une quinzaine d'institutions et de collectionneurs privés. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés : leur engagement a permis d'élargir le champ des échanges et de renforcer la portée de cette proposition.

En organisant la rencontre des œuvres à travers les siècles, *Conversation(s)* affirme une conviction forte : celle d'un musée qui ne se limite pas à conserver et à présenter, mais qui assume pleinement sa responsabilité intellectuelle en proposant des lectures renouvelées, exigeantes et ouvertes de l'histoire de la création.

I.2 Le regard du commissaire

Dans l'histoire du musée Unterlinden, rares sont les occasions où les collections ont été envisagées en synergie. Deux grandes périodes y coexistent, déployées au sein de parcours distincts.

Face à cette dichotomie originelle, j'ai souhaité inaugurer la programmation d'art moderne et contemporain par un projet à la fois fédérateur et accessible, une proposition qui engage tout autant l'histoire des collections que la topographie même du musée, marquée par la dualité entre le couvent du 13^e siècle et l'extension contemporaine conçue par Herzog & de Meuron. Dans un musée d'une telle richesse, où se traversent les siècles — du néolithique à l'art contemporain —, les possibilités de rapprochements sont multiples. Elles ouvrent la voie à des lectures renouvelées, affranchies des seules approches chronologiques ou strictement historiques.

C'est dans cette perspective qu'est née *Conversation(s)*, pensée moins comme une exposition scientifique que comme un essai curatorial sur les collections, et comme un manifeste en faveur d'une lecture transhistorique de l'art dans les musées.

Le titre s'est imposé dans sa simplicité : un mot, dense, évocateur d'un échange à la fois prolongé et profond. La conversation suppose ici une réciprocité ; bien qu'elle puisse faire émerger des convergences claires comme des dissonances marquées — à l'image des œuvres réunies ici. Le « (s) » en souligne la pluralité, invitant à envisager l'exposition non comme un discours univoque, mais comme une succession de dialogues ouverts, en constante résonance.

Nino Barattini

Commissaire de l'exposition
Conservateur du patrimoine

L'exposition s'appuie également sur plusieurs prêts extérieurs, venant enrichir et élargir les perspectives du parcours. En regard des chefs-d'œuvre médiévaux emblématiques du musée, elle réunit des œuvres majeures d'artistes modernes tels que Niki de Saint Phalle, César, Maryan ou Pierre Soulages, ainsi que des figures incontournables de la scène contemporaine internationale, parmi lesquelles Ron Mueck, Annette Messager, Maurizio Cattelan ou Robert Combas.

La sélection des œuvres extérieures s'est opérée tantôt de manière intuitive, tantôt à l'issue de recherches approfondies consacrées à des artistes explorant les notions de sacré, de mémoire ou de mythe. Toutes ont en commun d'entrer en résonance, de manière directe ou plus allusive, avec des pièces issues des collections anciennes. Il m'importait également d'ouvrir le projet à la jeune création, afin de prolonger ce dialogue avec le présent. Le parcours accueille ainsi des artistes émergents, parmi lesquels Théo Mercier et Malo Chapuy, ce dernier ayant été invité à concevoir une œuvre spécifiquement pour l'exposition.

Puissions-nous voir, dans ces curieux montages anachroniques, le lieu discret où les œuvres d'hier et d'aujourd'hui continuent de se répondre.

2. Une exposition entre héritages et réinterprétations

2.1 Affinités, confrontations, résonances

Pensée comme un parcours transhistorique, *Conversation(s)* propose un dialogue inédit entre les chefs-d'œuvre médiévaux du musée et des œuvres de l'art moderne et contemporain. Les œuvres présentées dans l'exposition engagent des relations plurielles, mettant tantôt en lumière des convergences esthétiques, formelles ou plastiques ; tantôt de vives dissonances conceptuelles ou symboliques. La sélection opérée par le commissaire a été pensée pour révéler la diversité des rapports entre les œuvres, porteurs de messages et de significations variées. Cette approche volontairement contrastée du parcours transpose ainsi aux œuvres les notions de dialogue et de conversation au sens humain du terme, faites de cohésions, de paradoxes ou de désaccords. Bien que ces choix n'entendent pas dessiner un parcours proprement thématique, une partie des œuvres se rejoignent autour de trois notions principales : affinités ; confrontations ; résonances.

Affinités

Certaines œuvres se rencontrent autour de proximités formelles, techniques ou iconographiques, révélant des continuités inattendues. Ces affinités, parfois discrètes, reposent sur des éléments communs — un matériau, un motif, une manière de représenter — qui viennent rapprocher des œuvres pourtant éloignées dans le temps et dans leur contexte de création.

Ainsi, l'usage de la feuille d'or, traditionnellement associé à la représentation du divin et de la lumière céleste dans la peinture religieuse, constitue un point de convergence entre une *Vierge à l'Enfant* du 15^e siècle et la *Vierge à huit yeux* d'Hervé Di Rosa. Héritier de l'imaginaire des icônes byzantines, l'emploi de ce matériau inscrit ces deux œuvres dans une même tradition visuelle du sacré.

Toutefois, si la première s'inscrit dans un cadre religieux codifié, la seconde procède d'un détournement assumé de ces codes. Nourrie des icônes observées lors de son séjour à Sofia en 1993, l'œuvre de Di Rosa, pionnier de la figuration libre, réinterprète ces références à travers un langage personnel, imprégné de culture populaire et de bande dessinée. Malgré leurs différences d'échelle et de contexte, les deux œuvres mobilisent ainsi une même technique au service d'un sujet commun, entre perspective religieuse et détournement laïc.



Hervé Di Rosa
La Vierge à huit yeux, 1993. ©
Cosimo Filipini / Musée
Unterlinden / © Adagp,
Paris, 2026



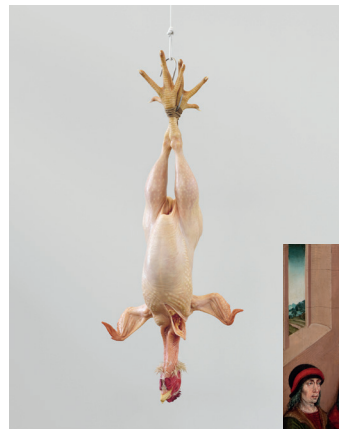
Rhin supérieur ou Rhin moyen
Vierge à l'Enfant, vers 1460. © Musée
Unterlinden / Photo : Christian Kempf

Confrontations

À l'inverse, certaines œuvres s'opposent frontalement, donnant à voir des tensions marquées, qu'elles soient formelles, symboliques ou conceptuelles. Ces confrontations, parfois saisissantes, mettent en jeu des écarts de ton, de sens ou de registre, et invitent le regardeur à se situer face à des visions contradictoires et dissonantes.

Le face-à-face entre *Still Life*, œuvre de Ron Mueck figurant un poulet mort, et une peinture sur bois du 15^e siècle illustrant *Le Miracle des poulets rôtis* en constitue un exemple particulièrement frappant. Suspendu à un crochet de boucher, le volatile hyperréaliste de Mueck, démesuré et inerte, impose une vision crue de la mort. Inspirée par les abattages massifs liés à la pandémie de grippe H1N1 en 2009, l'œuvre confronte le spectateur à la violence silencieuse exercée sur le vivant, interrogeant notre rapport à l'animal et, plus largement, au monde contemporain.

En regard, la scène médiévale met en récit un miracle attribué à saint Jacques : des poulets rôtis, destinés à être consommés, reprennent vie et s'envolent, attestant de l'innocence d'un jeune pèlerin injustement condamné. À la brutalité irréversible du corps sacrifié répond ainsi l'irruption du merveilleux et de la résurrection. Entre mort implacable et salut miraculeux, les deux œuvres instaurent une tension radicale. Leur confrontation fait émerger des visions profondément divergentes du destin et de la justice, tout en rappelant la fragilité de l'existence et la violence inhérente aux sociétés humaines.



Ron Mueck, *Still Life*, 2010. Courtesy Thaddaeus Ropac gallery, London · Paris · Salzburg · Milan · Seoul.
© Ron Mueck / Photo : Eva Herzog



Urbain Hutter et atelier, Rhin supérieur, Colmar, *Le Miracle des poulets rôtis*, vers 1490.
© Musée Unterlinden / Photo: Christian Kempf

Résonances

Entre affinité et confrontation, certaines œuvres entretiennent des rapports plus subtils, faits d'échos, de correspondances ou de réminiscences. Sans entretenir de rapports évidents ou directs, elles partagent une intention ou des démarches similaires bien qu'éloignées, qui résonnent d'une époque à l'autre et invitent le visiteur à une lecture plus subtile et ouverte.

Le rapprochement entre la sculpture de l'artiste Seyni Awa Camara et une *Vierge à l'Enfant* sculptée au 15^e siècle, s'inscrit dans cette logique. Les formes hybrides de l'artiste sénégalaise, héritières d'une tradition potière vernaculaire, donnent à voir des figures féminines aux silhouettes allongées, sur lesquelles se greffent une multitude de corps d'enfants. Ces œuvres, à la fois énigmatiques et chargées d'une forte dimension rituelle, convoquent une représentation de la maternité profondément ancrée dans les cultures d'Afrique.

Face à elles, la *Vierge à l'Enfant* incarne une autre figure fondatrice de la maternité, centrale dans l'iconographie occidentale. Si les deux œuvres partagent une dimension symbolique et spirituelle, elles proposent des visions distinctes du lien mère-enfant : d'un côté, une maternité unique subordonnée à l'ordre divin ; de l'autre, une maternité nourricière, ancrée dans une réalité sociale et collective.

Sans chercher à les opposer, ce rapprochement fait apparaître des échos entre ces représentations, révélant la permanence de certaines figures et interrogations à travers les cultures. Il met en lumière la manière dont la maternité, investie de significations multiples, se déploie différemment selon les contextes, tout en conservant une force symbolique universelle.



Seyni Awa Camara, *Sans titre*, 2025.
© Galerie MAGNIN-A / Photo : Nohan Ferreira



Rhin supérieur, Bâle, *Vierge à l'Enfant*, vers 1500. © Musée Unterlinden, Colmar / Photo : Christian Kempf

2.2 Persistance du sacré



Rhin supérieur, *Retable de Thamm-Roderen* — *Annonciation*, entre 1520 et 1530.
© Musée Unterlinden / Photo : Christian Kempf



Otto Dix, *Annonciation (Urte)*, 1950. © Musée Unterlinden / Photo : Cosimo Filipini

Parmi les nombreux sujets abordés dans l'exposition, *Conversation(s)* met en exergue l'inspiration continue des artistes pour les sujets religieux et l'iconographie chrétienne, en confrontant des approches variées.

Qu'il s'agisse des 33 *Crucifix Crucifiés* de Robert Combas (technique mixte, 2014-2016), mis en regard de la riche croix de procession de Guebwiller (argent et vermeil, vers 1575–1625) ; de l'imposante *Vierge à huit yeux* d'Hervé Di Rosa (tempera sur bois, 1993), présentée en pendant d'une *Vierge à l'Enfant* de petit format (huile sur bois, vers 1475) ; ou encore du *Dé de la Passion* d'Annette Messenger (technique mixte, 2022), placé aux côtés du *Christ de douleur* (bois sculpté polychromé, vers 1515) ces rapprochements instaurent une passerelle temporelle féconde, révélant des préoccupations artistiques et des inspirations communes en dialogue avec les œuvres du musée Unterlinden.

Sans porter de messages blasphématoires ou anticléricaux, ces œuvres, de médiums variés, interrogent — non sans humour ou provocation — le récit christique et plus largement l'iconographie religieuse à l'ère contemporaine. En détournant les codes de représentation traditionnels au service de leur propre langage artistique, elles mettent en lumière l'évolution du statut de l'artiste au fil des siècles : d'une production inscrite dans un cadre religieux à une pratique autonome et profane, libre d'en détourner le sacré.

Robert Combas, figure majeure de la Figuration libre, conçoit ainsi ses crucifix païens à partir de pinceaux peints et d'objets du quotidien, donnant naissance à des figures à l'esthétique volontairement primitive, qui rapprochent l'image du Christ d'une iconographie pop. Plusieurs décennies auparavant, Niki de Saint Phalle fait référence au martyr de saint Sébastien dans son œuvre *Dart Portrait* (technique mixte, 1961), exorcisant un amour impossible à travers une mise à mort symbolique de l'être aimé, figuré par une chemise transpercée de flèches.

Enfin, des œuvres majeures de la collection d'art moderne du musée Unterlinden — *La Cène* de Vera Pagava (huile sur toile, 1950) et *L'Annonciation* d'Otto Dix —, toutes deux représentatives de leur retour au sujet religieux dans l'immédiat après-guerre, trouvent un écho dans les œuvres médiévales afin de mettre en lumière l'évolution des modes de représentation et des sensibilités artistiques.

2.3 Échos transhistoriques

Conversation(s) a été pensée comme un voyage introspectif dans l'histoire de la création humaine, offrant une lecture continue des pratiques artistiques et de leur évolution à travers le temps. Les dialogues ne reposent pas toujours sur des correspondances de techniques ou de médiums : sculpture, peinture, installation et arts décoratifs s'y mêlent.

À ce titre, un ensemble exceptionnel réalisé en 1984 par Yves Saint Laurent pour revêtir la Vierge d'El Rocío est présenté dans l'exposition, en regard d'une *Vierge au Croissant de lune* (huile sur bois, vers 1470), prêtée par la paroisse Notre-Dame de la Compassion à Paris, où elle est habituellement conservée.

Ces mises en relation voient dialoguer, sans distinction, l'artisan pieux du Moyen Âge et l'artiste libre de l'époque contemporaine. Peu importe la matrice sociale ou l'époque à laquelle elles ont été produites, ces œuvres se répètent par ce qu'elles partagent de plus essentiel : la sensibilité profonde de ceux qui créent, peignent, sculptent.

« Lors de ma première visite au musée, j'ai été frappé par les connexions qui s'opéraient de manière presque évidente entre certaines œuvres de différents parcours, par leur matérialité même, mais également parce qu'elles pouvaient révéler de l'évolution des pratiques artistiques à travers le temps. » N.B

Dans cette perspective, certains rapprochements opérés au sein de l'exposition mettent en lumière, de manière particulièrement éloquente, la capacité des œuvres à dialoguer au-delà des siècles et des cadres esthétiques qui les ont vues naître. Ainsi, l'œuvre de Hans Holbein l'Ancien et celle de Pierre Soulages, *a priori* sans lien, participent toutes deux à la richesse des collections du musée Unterlinden. Séparées par cinq siècles, elles sont ici présentées côte à côte dans une rupture d'échelle particulièrement frappante, engageant un dialogue inattendu autour d'une réflexion commune sur le noir, malgré des pratiques picturales et des contextes de création radicalement différents.

D'un côté, une œuvre qui incarne l'humilité religieuse et la rigueur morale de la fin du Moyen Âge ; de l'autre, la quête presque obsessionnelle d'un peintre pour cette même couleur, poursuivie tout au long de sa vie. La force gestuelle de Soulages contraste nettement avec la facture lisse et maîtrisée du portrait d'Holbein. La tension qui naît de cette confrontation volontaire, tant dans les formats que dans les approches formelles, témoigne avec subtilité de l'évolution de la peinture occidentale et révèle au visiteur les rapprochements inattendus qui peuvent se tisser entre les œuvres.



Hans Holbein l'Ancien
Portrait de femme, vers 1515.
© Musée Unterlinden / Photo :
Christian Kempf



Pierre Soulages, *Peinture 159* × 202 cm, 13 septembre 1966, 1966. © Musée Unterlinden /
Photo : Christian Kempf / © Adagp, Paris, 2026

2.4 Créations contemporaines

L'exposition présente également plusieurs œuvres récentes, réalisées tant par des figures majeures de la scène contemporaine que par des artistes émergents. Deux d'entre eux, Théo Mercier (né en 1984) et Malo Chapuy (né en 1995), développent une démarche artistique qui interroge notre rapport au temps, aux images et à la mémoire.

Théo Mercier — Une œuvre autour du temps

Théo Mercier vit et travaille entre Paris et Mexico. Il développe une pratique transdisciplinaire mêlant sculpture, installation et mise en scène pluridisciplinaires. Son travail associe objets trouvés, références anthropologiques et culture populaire dans des dispositifs narratifs et théâtraux par le biais de différents médiums. En 2025, l'artiste entame une série d'œuvres intitulée *I swallow your tears*, dans laquelle il interroge les traces laissées par les objets. Ses répliques d'antiquités, d'origines et d'époques diverses, envahies de gastéropodes, rappellent dans une poésie tragique l'inexorable épreuve du temps et l'ensevelissement progressif des mémoires. Dans le cadre de *Conversation(s)*, son œuvre *Snail Machine* (la Florentine), réalisée en 2025, répond à un portrait anonyme d'une notable rhénane issue des collections du musée, qui constitue aujourd'hui la dernière trace connue de son passage sur terre. Leur mise en perspective engage une réflexion méditative sur notre rapport au temps, aux images que nous laissons et à notre propre disparition.



Théo Mercier, *Snail Machine* (Florentine), 2025. © Théo Mercier / Photo : Erwan Fichou

Malo Chapuy — Une création originale

Dans le souhait d'inscrire le musée Unterlinden dans une dynamique de prospection de la jeune création, le commissaire a commandé à l'artiste Malo Chapuy (né en 1995) une œuvre originale, conçue spécifiquement pour l'exposition *Conversation(s)*. Malo Chapuy vit et travaille à Paris. Diplômé de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2022, il développe une peinture nourrie des maîtres médiévaux et de la Renaissance, dont il reprend certaines techniques traditionnelles comme la tempera et la dorure. Avec humour et dérision, ses compositions anachroniques mettent en exergue les fragilités du monde contemporain, dans des paysages dystopiques et post-apocalyptiques, questionnant la perception des images, des récits et du temps.

Animé par le souhait de troubler les repères du visiteur, le commissaire a proposé à l'artiste plusieurs œuvres issues de la collection d'art médiéval du musée Unterlinden, susceptibles d'entrer en résonance avec son travail sur les plans esthétique et formel. L'artiste a retenu une œuvre anonyme de petit format, datée vers 1480 et réalisée dans le Rhin moyen, probablement à Cologne, représentant le Christ au Calvaire dans un paysage typique du 15^e siècle.

Spécifiquement réalisée pour l'exposition et dévoilée à son ouverture, Malo Chapuy conçoit une œuvre figurant un sujet analogue dans une esthétique proche, tout en y intégrant des éléments contemporains, caractéristiques de son travail, qui introduisent une rupture subtile à la fois formelle et conceptuelle.

3. Une visite au fil des œuvres

3.1 Un parcours libre

À rebours des parcours muséographiques traditionnels, *Conversation(s)* propose une déambulation libre, affranchie de toute lecture linéaire ou chronologique. Si l'exposition s'ouvre par un point d'entrée unique, elle ne prescrit aucun sens de visite, laissant à chacun la possibilité de construire son propre cheminement.

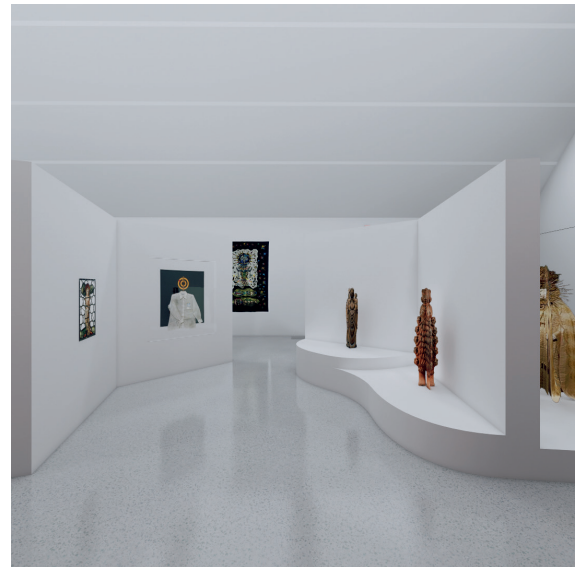
Au sein de la nef contemporaine réalisée par les architectes Herzog & de Meuron, la circulation demeure ouverte, sans direction imposée. Le visiteur est invité à évoluer librement, à revenir sur ses pas, à multiplier les points de vue et à tisser ses propres liens entre les œuvres. Les rapprochements s'opèrent alors de manière intuitive, au gré des correspondances formelles, symboliques ou émotionnelles qui émergent au fil de la visite. L'exposition ne se donne pas comme un récit figé, mais comme une constellation de dialogues ouverts. Il y a, en ce sens, autant de parcours que de regards, et autant d'expériences que de visiteurs.

3.2 Une scénographie au service du regard

Pensée comme un accompagnement discret du regard, la scénographie s'attache à révéler les œuvres et les relations qu'elles entretiennent entre elles. Elle prolonge le propos de l'exposition en donnant à voir, au sein d'un même espace, les dialogues qui se nouent dans ces « tableaux ».

Les formes arrondies des cimaises apportent une certaine fluidité aux circulations, invitant à la déambulation et favorisant une découverte progressive des œuvres. L'ensemble compose un environnement propice à la contemplation, voire à la méditation.

La scénographie ménage également des effets de révélation, comme autant d'œuvres qui apparaissent progressivement au regard. Si l'accrochage offre une véritable respiration aux œuvres, il parvient néanmoins à créer une impression d'intimité, évoquant par moments une forme de « cabinet », et invitant le visiteur à entrer dans la confidence des dialogues qui se nouent devant lui.



Simulation de vue de l'exposition © 2G2A

4. À l'occasion de l'exposition

4.1 Le catalogue

Le catalogue de l'exposition *Conversation(s)* prolonge la réflexion engagée par le parcours en explorant les dialogues tissés entre des œuvres de différentes époques présentées au musée Unterlinden. Structuré autour des duos qui jalonnent l'exposition, il apporte des clés de lecture sur les enjeux esthétiques, symboliques et sensibles au cœur du projet.

Chaque rapprochement fait l'objet de notices consacrées aux œuvres et à leur mise en relation, offrant un éclairage précis sur les choix curatoriaux.

Richement illustrée, la publication rassemble l'ensemble des œuvres exposées, faisant dialoguer chefs-d'œuvre anciens et créations modernes et contemporaines. Elle accompagne le regard du lecteur au-delà de la visite et en propose un prolongement éclairé.

Auteurs : Thierry Cahn,
Raphaël Mariani, Nino Barattini

Français et anglais

Bernard Chauveau Édition
112 pages
Cousu, dos carré collé, 22,5 × 16,5 cm

Prix : 22€

SOMMAIRE

Préface
Thierry Cahn

Avant-propos
Raphaël Mariani

Ce que les siècles avaient tenu éloigné
Nino Barattini

Conversation(s)
Notices

Biographies des artistes

Remerciements



4.2 Programmation culturelle

Ateliers familles

Expression corporelle Conversation(s)

Par Maureen Nass, plasticienne, danseuse et chorégraphe
Explorez les liens entre art médiéval et création contemporaine à travers un atelier d'expression corporelle ludique et sensible, inspiré par les dialogues des œuvres.
Date : 19.07

Conversation(s) en atelier d'écriture

Par Dominique Zerlauth, intervenante en écriture
Après une déambulation libre dans l'exposition, petits, adolescents, parents, grands-parents vivent une expérience en atelier d'écriture pour découvrir que les œuvres dialoguent au-delà des cadres chronologiques. En écrivant sur des propositions adaptées à toutes les générations, devenez les inventeurs d'histoires qui captivent et donnent le sourire.
Date : 8.II

Ateliers adultes

Expression corporelle Conversation(s)

Par Maureen Nass, plasticienne, danseuse et chorégraphe
Explorez les liens entre art médiéval et création contemporaine à travers un atelier d'expression corporelle ludique et sensible, inspiré par les dialogues des œuvres.
Date : 19.07

Conversation(s) en atelier d'écriture

Par Dominique Zerlauth, intervenante en écriture
Est-il possible de faire dialoguer les œuvres au-delà des cadres chronologiques ? Oui ! Tout d'abord déambuler librement dans cette exposition puis écrire, écrire... En écrivant sur des propositions adaptées à tous, les œuvres elles-mêmes s'étonneront de votre pouvoir d'imagination. Soyez les écrivains de ce lieu racontant les curieux montages anachroniques, d'hier et d'aujourd'hui.
Date : 8.II

Visites insolites

Visite écriture Conversations(s)

Équipé de votre plus belle plume, parcourez l'exposition *Conversation(s)*. Par le biais de petites expérimentations littéraires, appréhendez les dialogues transhistoriques entre les œuvres de manière créative et tout en sensibilité.
Par Lucie Mosca, médiatrice
Date : 13.09

Visite dessinée Conversations(s)

Comment entrer en relation avec les œuvres par le dessin ? Une médiatrice vous guide pour une visite dessinée des collections, mêlant découverte du musée et pratique créative, accessible à tous.
Par Nathalie Belhoste, médiatrice
Date : 22.II

Visite sensible

La visite sensible, adaptée pour les personnes en situation de handicap visuel, est ouverte à tous et à toutes, petits et grands, personnes en situation de handicap ou non.
Par Nathalie Belhoste, médiatrice
Date : 14.II

Conférence

Table ronde : L'art contemporain à l'épreuve des collections anciennes.

Par Agnès Thurnauer, artiste et Saskia Ooms, commissaire de l'exposition *Agnès Thurnauer Correspondances*, au musée Cognacq-Jay ; Colin Lemoine, commissaire de l'exposition *Une hirondelle ne fait pas le printemps. Annette Messager*, au Musée de la Chasse et de la Nature ; et Nino Barattini, commissaire de l'exposition *Conversation(s)*. Modération par Claire Hirner, chargée d'activités éducatives et culturelles.

Depuis une dizaine d'années, les expositions fondées sur la confrontation des époques se multiplient. S'inscrivant dans une volonté d'ouverture à des lectures pluridisciplinaires et transhistoriques, elles interrogent à la fois le statut des objets au sein des collections muséales et les discours portés sur les œuvres. Cette table ronde sera l'occasion d'examiner ces pratiques curatoriales, la diversité de leurs approches, ainsi que les enjeux soulevés par le dialogue entre différentes périodes de l'histoire de l'art au sein des musées.

Date : 17.09

Visites guidées

Conversation(s)

Pour une découverte approfondie, cette visite réalisée par les responsables des collections expliquera les enjeux de l'exposition *Conversation(s)* et donnera des clés concernant la démarche de travail pour sa mise en œuvre.
Par Nino Barattini, responsable des collections Art moderne et contemporain et commissaire de l'exposition *Conversation(s)*, et Magali Haas, responsable des collections d'art graphique
Date : 5.07 et 29.II

Conversation(s)

Accompagné par une médiatrice découvrez l'exposition temporaire *Conversation(s)* qui met en lumière les affinités, les confrontations et les résonnances entre des chefs d'œuvres médiévaux du musée et des œuvres de l'art moderne et contemporain.
Dates : 12 et 22.07, 19.08, II et 21.IO, 13 et 27.09

Visite membres Conversation(s)

Pour une découverte approfondie, cette visite réalisée par le commissaire de l'exposition expliquera les enjeux de l'exposition *Conversation(s)* et donnera des clés concernant la démarche de travail pour sa mise en œuvre.
Par Nino Barattini, responsable des collections Art moderne et contemporain et commissaire de l'exposition *Conversation(s)*.
Date : 30.09 et 19.II

Spectacle

Totem

Totem, spectacle de danse verticale créé par la compagnie Retouramont sur le territoire alsacien, s'implante le temps d'une représentation dans l'espace urbain colmarien pour proposer aux visiteurs et aux passants un nouveau regard sur l'environnement architectural du musée Unterlinden. Une colonne de trois danseuses suspendues évolue et se transforme pour former une ronde aérienne entre la façade médiévale du cloître et celle moderne des anciens bains municipaux.
Date : 2.IO à 18h

5. Visuels disponibles pour la presse



Yannis Gaïtis, *Sans titre (Groupe)*, vers 1973.
© Archive Yannis Gaïtis / Le Réverbère / Adagp, 2026



Rhin supérieur, Bâle ?, *Sainte Ursule et ses compagnes*, vers 1510, huile sur bois, 95 cm × 60 × 5 cm. © Musée Unterlinden / Photo : Christian Kempf



Rhin supérieur, Colmar ?, *Christ au mont des Oliviers*, vers 1500. © Musée Unterlinden / Photo : Le Réverbère



Maurizio Cattelan, *Mother*, 1999. © Maurizio Cattelan / Pinault Collection



Jean Lurçat, *La Flamme et l'Océan*, 1962. © Musée Unterlinden / Photo : Christian Kempf



Jean Adam II Schrick
Ostensoir, 1776. © Musée Unterlinden / Photo : Thierry Ollivier



Haut-Rhin ou Suisse
Portrait d'Elisabetba, 17e siècle ? © Musée Unterlinden / Photo : Le Réverbère



Rhin supérieur, Colmar
Saint Sébastien, vers 1500. © Musée Unterlinden / Photo : Christian Kempf



Niki de Saint Phalle, *Dart Portrait*, 1961.
© MAMAC, Ville de Nice / Photo : Muriel Anssens / Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris, 2026

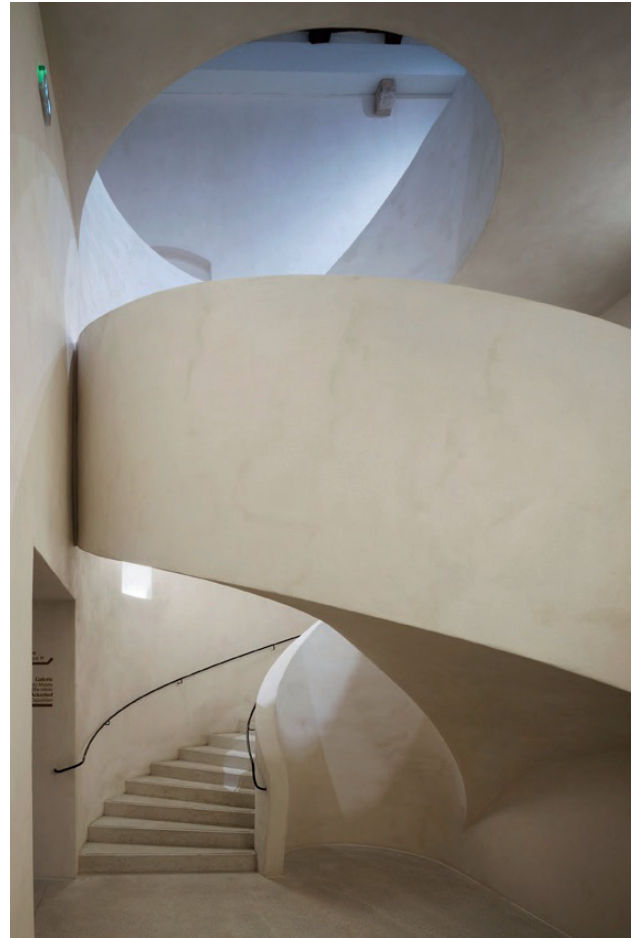


Allemagne du nord, *Nature morte aux bouteilles et aux livres*, vers 1525. © Musée Unterlinden / Photo : Christian Kempf



Arman (Armand Fernandez, dit)
Colère, 1961. © Centre National des Arts Plastiques / Photo : Jean-Christophe Lett / Adagp, Paris, 2026

6. Le musée Unterlinden de Colmar



© Musée Unterlinden / Photos : Peter Mikolas / Ruedi Walti

Fondé en 1853 par la Société Schongauer, le musée Unterlinden de Colmar occupe une place singulière dans le paysage muséal français. Il déploie un parcours couvrant près de 7 000 ans de création, de la Préhistoire à l'art du 21^e siècle, articulant patrimoine et modernité dans une vision résolument transhistorique.

Ses collections prennent place dans un ensemble architectural exceptionnel : un couvent dominicain du 13^e siècle, les anciens bains municipaux (1906) et une extension contemporaine achevée en 2015 par Herzog & de Meuron. Subtilement intégrée à l'architecture médiévale qui abrite le célèbre Retable d'Issenheim et un ensemble majeur de primitifs, cette extension a permis de donner toute leur place aux collections d'art moderne et contemporain au sein du parcours de visite.

Ouvert sur son territoire comme sur la scène artistique actuelle, le musée Unterlinden développe une programmation d'expositions temporaires ambitieuse et pluridisciplinaire. En faisant dialoguer œuvres historiques et création actuelle, arts visuels et arts vivants, il affirme sa volonté de penser le musée comme un espace de rencontre des formes, des idées et des publics.

7 Informations pratiques et contacts presse

Adresse

Musée Unterlinden
Place Unterlinden – 68000 Colmar
Tél. +33 (0)3 89 20 15 50
info@musee-unterlinden.com
www.musee-unterlinden.com

Horaires d'ouverture

Tous les jours, sauf le mardi : 9 h – 18 h

Mardi: fermé
Fermé le 01.01, 01.05, 01.11, 25.12

Tarifs d'entrée du musée Unterlinden :
Plein: 14€
Réduit: 12€
Jeunes (12 à 18 ans et étudiants de - de 30 ans): 9€
Familles: 36€
Gratuit: moins de 12 ans

Contacts presse

Presse nationale et internationale
Clara Coustillac
anne samson communications
Tél : + 33 (0)1 40 36 84 35
clara@annesamson.com

Presse locale et régionale
Service communication du musée Unterlinden
Laurane Saad
Tél : + 33 (0)3 89 20 22 74
lsaad@musee-unterlinden.com

MUSÉE
UNTER
LINDEN